

PHILIPPE LE GUILLOU

LE

VITRAIL

DE THERESE

Epître N° 3

Editions des Célestins

Dans l'église de mon village natal dont les murailles sont frappées par les marées de la rade de Brest, deux vitraux me fascinaient dans l'enfance. L'un rappelait la légende de la christianisation du pays du Faou et montrait saint Jaoua, auréolé et mitré, en train d'encercler, de son étole, les deux dragons très verts qui terrifiaient la contrée ; l'autre, bien moins coloré, dans des teintes marron qui évoquaient la bure monastique, racontait dans une succession de scènes la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je dois reconnaître que par sa situation dans le chœur à gauche du maître-autel, l'étrangeté de ce combat pacifique et le jeu des couleurs, le vitrail du saint et des dragons m'attirait plus que celui de la sainte au doux sourire, sainte que je retrouvais à l'entrée de l'église perchée sur un socle de bois, près d'une bannière aux teintes pastel qui présentait la jeune carmélite au pied d'une croix enguirlandée de roses. D'une certaine manière, la sainte de Lisieux dont je connaissais à grands traits l'étonnante destinée, faisait partie de la famille ; ma mère portait exactement le même nom et il y avait, dans la maison de la route de Rosnoën, un exemplaire vieillot et jauni de *l'Histoire d'une âme*.

Autant l'anéantissement des dragons aurait dû m'intimider – il exerçait sur moi une véritable fascination, embrasant même mon imaginaire –, autant le vitrail de la sainte au beau sourire et aux roses, dans le transept qui domine le port et l'intrusion des marées, moins chatoyant je le redis, moins spectaculaire, me paraissait plus secret, plus indéchiffrable, peut-être à cause de l'abondance des vignettes qui exposaient le trajet terrestre de la jeune fille, de la maison familiale des Buissonnets à la cellule triste du carmel, de la cour pontificale à l'infirmerie où l'on voyait la sainte clouée sur son lit de douleur. Il m'arrivait, pendant les interminables homélies, de laisser mon regard courir au fil des scènes, le blanc de la soutane du pape contrastait avec le brun du carmel, on était loin de l'éclat des vitraux du chœur, une autre vérité se disait là, plus intérieure, plus spirituelle aussi. Plus qu'aux leçons du catéchisme, je crois à la vertu de ces émotions premières, de ce christianisme sensible, je crois à la puissance de ces contemplations furtives, de ces méditations visuelles, sans discours, sans exégèse, dans l'immédiateté d'une observation silencieuse, autonome, sans le secours d'une parole orientée, d'un commentaire autoritaire et contraignant.

Ce qui donnait sa force à cette contemplation presque volée, c'était précisément qu'elle échappait à toute direction, tout contrôle, qu'elle mettait l'enfant que j'étais encore face à la destinée si singulière de cette petite normande qui n'avait jamais eu qu'un désir : s'enfermer au carmel pour devenir totalement, éperdument, un jouet entre les mains du Christ. Les couleurs du vitrail, ce brun triomphant qui hésitait entre la vase et la tourbe, son exposition au nord étaient, au seuil de cette initiation, déterminantes. Jamais la statue qui nous accueillait, ni la bannière, fût-elle si jolie, si féminine avec ses roses et ses teintes fanées, n'auraient pu jouer le même rôle dans ma découverte du mystère de Thérèse. Il y avait d'ailleurs un contraste saisissant entre la majesté de l'immense vitrail, sa hauteur, et l'humilité tragique de l'existence qu'il racontait. Sans

doute cette grande verrière m'intimidait-elle parce que je devinais, derrière les tableaux édifiants qu'enserraient les résilles du vitrail, les vagues, la rumeur et la force de la mer, ce nord austère aussi qui ne laissait jamais passer le soleil.

Et tout cela, me semblait-il, convenait au mystère de la sainte captive de la bogue humide du carmel, la jeune fille intelligente et rieuse qui s'était battue pour quitter le jardin paradisiaque des Buissonnets, défiant tous les obstacles, tous les verrous, y compris ceux de l'institution ecclésiale à son plus haut niveau, tout cela s'accordait à la destinée douloureuse et sombre d'une religieuse doublement dévorée, par un mal implacable et un puits sans fond, celui de la nuit de la foi.

Oui, c'est ainsi que j'ai découvert la beauté et la grandeur du mystère de Thérèse, dans ces contemplations intermittentes et secrètes, dans ces prières visuelles qui avaient l'ingénuité et la grâce des élans de l'enfance. La dominante automnale du vitrail qui, d'une certaine manière, rappelait la tristesse du port, juste derrière, lorsque, au jusant, les flots s'absentaient, manquait à l'évidence d'éclat, de luminescences. Je devinais la rigueur d'une vie sous le signe de la discipline et des rites, dans les brumes d'une Normandie froide et pluvieuse. Je rêvais déjà, un jour, de déplier la vie de la sainte, comme je l'avais fait avec Bernadette Soubirous, en compulsant jusqu'à plus soif toute la documentation et les souvenirs que ma grand-mère Anna avait rapportés de Lourdes. Lourdes bénéficiait d'un prestige considérable mais, s'il y avait bien un pèlerinage qui me tentait, c'était celui qu'un jour peut-être je ferais à Lisieux. Pour l'heure je n'avais qu'un vitrail, et je regardais sainte Thérèse au pied de la croix, écrivant sa vie, accomplissant sa besogne de sacristine, recevant pour l'ultime fois le corps du Christ. Les roses étaient bien là et, si l'on observait plus attentivement, une charmante frise rouge et verte encadrait les petits tableaux. Les roses, comme sur la bannière qu'avaient dû tisser des religieuses et qui portait en lettres d'or la mention « paroisse du Faou », les roses que je devinais dansant sur la crête des vagues...

Philippe Le Guillou

Le Faou, jeudi de l'Ascension, 21 mai 2020.

Dans la même collection

Epître 1 – Mgr Raymond Centène, De la pandémie au mystère Pascal

Epître 2 – Recteur Gérard-François Dumont, Le COVID-19 : la fin de la géographie de l'hypermobilité ?

Directeur de publication : Julien Serey

© Editions des Célestins / Peuples du Monde

SAS Société de presse des Buissonnets – 34 rue Edouard Delafontaine 60000 Beauvais

revue.peuplesdumonde@gmail.com

Peuplesdumonde.fr

Dépôt légal : Mai 2020

ISBN : 978-2-492036-02-6 – EAN : 9782492036026

PHILIPPE LE GUILLOU
LE VITRAIL DE THERESE

Philippe Le Guillou est écrivain. Il a notamment écrit *La sainte au sablier*,
Carnet d'un pèlerin (Éditions Salvator, 2017).



Epître n°3 – Editions des Célestins - Numéro offert